

— Désolée. Me revoilà. Alors... Vous partez quand ?

Je regarde un peu autour de moi, cherchant une pendule. J'en trouve une qui m'indique onze heures quarante-sept.

— Dans deux heures, environ. Il me restait juste à rendre ce livre.

— C'est très proche comme départ alors ! Je n'ai qu'à vous souhaiter un bon voyage.

— Merci beaucoup.

— Quelle sera votre première étape ?

— À vrai dire... je n'en ai aucune idée. Il faudrait que je me décide bientôt.

— Vous connaissez « Thousand Islands » ?

— Les Mille Îles ? J'en ai entendu parler. Je ne sais plus où... Il paraît que c'est très beau, mais je n'y suis jamais allé.

Elle me sourit, comme si elle savait quelque chose que j'ignorais ou que je ne comprenais pas.

— Alors commencez par là. C'est magnifique. Et c'est sur le fleuve en direction de Toronto.

Je reste un moment à la regarder sans rien dire, mémorisant son visage. Ses cheveux blonds, un peu emmêlés, lui arrivent aux épaules. Son visage est naturellement souriant, lumineux. Ses yeux bleu-vert sont cachés derrière des lunettes, stéréotypes de lunettes de bibliothécaire, mais qui lui vont si bien. Elle déborde de gentillesse et de douceur.

Elle voit bien que je la regarde; son sourire se fait timide, mais elle ne dit rien.

— Merci mademoiselle. Vous venez de régler mon dernier problème. Ce soir, je dormirai à Thousand Islands.

— J'espère que ça vous plaira.

— Je n'en doute pas un seul instant. Encore merci, et bonne journée!

— Au revoir!

J'ai une dernière petite hésitation avant de partir; comme si je voulais poser une dernière question. À la place, je fais un sourire rapide, pivote sur moi-même, et me dirige vers la sortie. Je descends les escaliers mécaniques, passe les tourniquets, rentre dans le métro qui arrive au même moment, comme pour m'aider à fuir le plus vite possible.

Je n'ai aucune mémoire des noms, alors j'oublierai sans doute le sien dans quelques jours. Mais j'ai envie d'essayer de m'en souvenir. Comme j'ai envie de me rappeler de son visage, et de son sourire.

À cette absurde question, «que regardes-tu en premier chez une fille?», ma réponse -le sourire- en crée généralement un chez mon interlocuteur. Amusé, désillusionné ou sceptique. Pourtant, si les poètes ne cessent de répéter que le regard est le miroir de l'âme, j'ai plaisir à penser que le sourire en est l'image directe. Il suffit de savoir le lire.

Je peux oublier un nom, la couleur des yeux de quelqu'un, mais je n'oublie jamais un sourire. Je les garde en moi. Je garde tous ces cadeaux qui m'ont été faits, pour m'y réchauffer quand le besoin s'en fait sentir. Le sourire de la bibliothécaire m'accompagne un long moment.